

L'HOMME DE LA ROCHE.

CHRONIQUE

ABONNEMENT. — ANNONCES.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Pour un an. . . 16 francs.

Pour six mois. . . 8

Pour trois mois. . . 4

On s'abonne, à Lyon, au Bureau du Journal,

Rue Mercière, 58 au 1^{er}.

DE LA VILLE DE LYON,

PARAISANT LE DIMANCHE ET LE JEUDI DE CHAQUE SEMAINE

ADMINISTRATION. — RÉDACTION.

Tout ce qui concerne la rédaction et l'administration de L'HOMME DE LA ROCHE doit être adressé au Bureau du Journal, grande rue Mercière, 58, au 1^{er}. Une boîte est placée à la porte. On rendra compte de tous les ouvrages dont 2 exemplaires seront déposés au Bureau.

Journal des intérêts locaux et du département du Rhône. — Extrait des journaux. — Faits divers. — Littérature. — Théâtres. — Tribunaux. — Variétés. — Modes et Annonces. — Lithographies, etc.

CHRONIQUE LOCALE.

Par jugement du tribunal de commerce de Lyon, en date du 25 février dernier, le sieur Gaydon, farinier, place de la Trinité, a été déclaré en état de faillite. — Syndic, M. Brizot.

Par jugement du même tribunal, en date du même jour, le sieur Claude-Antoine Chalamel, ancien négociant, place de la Platière, a été aussi déclaré en faillite. — Syndic, M. Laffite.

Le même tribunal de commerce, par jugement en date du 28 février, a pareillement déclaré en faillite le sieur Barthélemy Guille, liseur de dessins, rue Vielle-Monnaie. — Syndic, M. Chevillard.

La célèbre affaire Demiannay, (faillite) sur le renvoi de la cour de cassation, sera appelée au tribunal de commerce de Lyon, le 16 de ce mois, (et non le 16 du mois prochain, comme tous les journaux l'ont dit par erreur) Me Odilon Barrot, et Me Bergasse, fils de l'ancien député aux états-généraux, sont au nombre des avocats plaidants.

Une tentative de vol a été faite chez Mad. ***, rentière, rue Ferrandière.

Un vol d'une somme de 105 fr. a été commis dans le domicile et au préjudice de Mad. veuve D***, blanchisseuse, rue Grenette, 18.

Le 4 de ce mois, vers 9 heures 5/4 du soir, un omnibus du chemin de fer en débouchant de la place de la Charité pour entrer rue du Péral, a renversé un ouvrier Bonnetier, le nommé Guette, âgé de 38 ans, demeurant rue des Farges.

Cet homme qui a été assez gravement blessé à la tête et à l'épaule, a été sur le champ transporté à l'hôpital. La police informe.

Le même soir, une voiture à bras a été volée sur la voie publique, quai d'Orléans, devant les magasins de MM. Mantel frères, marchands de fer, auxquels elle appartient.

Dans la journée du 29 février dernier, des malfaiteurs se sont introduits dans les appartements de Mad. Riche, marchande de charbons, demeurant quai d'Occident, 6, et y ont volé une somme de 225 francs.

Le 3 du courant, le nommé Joseph P***, a été arrêté et écroué dans la prison de Roanne, sous la prévention d'attentat à la pudeur, sur une jeune fille de l'âge de 8 ans, demeurant à St-Just.

Le nommé André Sauret, âgé de 47 ans, marchand de parapluies ambulant, natif de Lavergne (Cantal), demeurant à la Guillotière, Grande rue, 52, a été arrêté, vendredi matin 6 mars, au pont Lafayette, au moment où il essayait d'introduire en fraude, parmi ses parapluies et plusieurs peaux de lapin, une énorme vessie remplie d'esprit de vin. Il a été conduit à l'Hôtel-de-Ville, et mis à la disposition de M. le procureur du roi.

Une rixe a eu lieu jendi soir sur la place de la Préfecture, à l'entrée de la rue Raisin, entre des compagnons boulangers et des sociétaires, qui se sont battus à coups de cannes et à coups de pierres; heureusement la police est intervenue et a arrêté les plus mutins, ce qui a rétabli le calme.

Dans la nuit du 5 au 6 de ce mois, un musicien de l'un des cafés des Célestins, se retirant dans son domicile, rue de l'Annonciade, 20, a été attaqué dans cette rue par un individu dont il n'a pu se débarrasser qu'en lui assénant sur la figure un violent coup de clé qu'il tenait heureusement dans sa main.

L'assaillant était armé d'un couteau, et a abandonné, en se sauvant du côté de la rue Flesselle, son chapeau qui a dû être déposé chez le commissaire du quartier.

Hier a eu lieu la représentation au bénéfice de M. Herguez; une indisposition subite de M. Breton a empêché de jouer *Trois Portraits, même numéro*, vaudeville destiné à un fou-rire.

Cette pièce a été ajournée jusqu'au rétablissement de notre premier comique. Ce n'est qu'un succès différé.

Mlle Rieux, qui a débuté avec succès, il y a quelque temps, à l'Académie royale de Musique, est maintenant dans notre ville. Cette charmante cantatrice donnera plusieurs représentations au Grand-Théâtre. (Si la santé de M. Siran veut bien le permettre), Mlle Rieux paraîtra pour la première fois dans le rôle d'Alice de *Robert le Diable*, mercredi prochain.

FLEULETON.

Qu'est-ce qu'un Lion ?

La question est fort compliquée. M. de Buffon avait une tâche aisée en comparaison de la nôtre; il ne peignait qu'un genre, qu'une race, qu'un caractère: tous les lions, parmi les animaux, se ressemblent. Mais parmi les hommes, ils sont si différents entre eux; il y a tant de nuances, tant de variétés, qu'il faut une grande habitude pour en saisir les principaux traits. Ce terme, dans son origine, signifiait une royauté élective, brillante, exercée, dans le monde aristocratique, au nom d'une puissance qui existe sans charte et sans contestation: la mode. Personne, de nos jours, n'a le bras assez fort pour porter le sceptre que donne cette puissance. C'est le cas de dire: *Les rois s'en vont!* Les rois s'en vont, c'est-à-dire les grands pouvoirs se brisent et se fractionnent.

Le premier lion fut lord Byron. Peu de temps après son apparition dans le monde, sa réputation de poète, les attaques de la presse, sa beauté, sa naissance, ses fantaisies excentriques mêmes, lui valurent le titre de lion. Entrait-il dans un salon, la foule se pressait sur ses pas, et cette foule, jalouse de le voir et de l'admirer, c'était tout ce que Londres renfermait de plus beau, de plus riche et de plus élégant. Les yeux qui cherchaient

le poète, qui enviaient un de ses regards, étaient ceux des plus jolies femmes de l'Angleterre; beaux yeux bleus, veloutés et tendres, jouant sous les boucles d'une chevelure enbaumée, de couleur cendre et or. Mais aussi, qui porta plus noblement cette couronne que lord Byron? A cette époque, il était vraiment digne d'être le roi de la société, le héros du grand monde. Plus tard, dédaigneux de son trône, il le brisa du pied, prit son vol audacieux, et préféra la gloire qui ne passe pas, la gloire sérieuse, qui emporte le nom d'un homme à travers les siècles, au vain bruit d'un moment, aux triomphes éphémères, mais éphémères, de la mode capricieuse.

Thomas Moore, encore un poète, fut son plus célèbre héritier. Le gracieux auteur de *Lalla-Rook* se vit recherché par toute l'aristocratie anglaise. Ses doctrines radicales formaient un étrange contraste avec les opinions de ses nobles hôtes, et la religion catholique qu'il professa toujours en bon Irlandais, ne se trouve guère moins en désaccord avec le puritanisme anglais et la haine des papistes. Ces différences d'idées et de croyances n'ont pas empêché Thomas Moore d'être admirablement accueilli, peut-être même l'ont-elles servi. Il a pu paraître piquant à un noble lord du parlement de recevoir et d'admettre, sur le pied de l'intimité, ce radical aux mains blanches et

bien gantées, ce radical si doux, si aimable, si poli, dont le langage est si pur et si élevé, dont les vers sont si tendres et si touchants. Thomas Moore compose de ravissantes paroles pour des romances qu'il chante lui-même avec un goût exquis, et dans le monde des *ladies* et des jeunes *miss*, l'apparition d'une ballade nouvelle de leur poète favori est un grand événement.

Depuis, les lions devinrent très nombreux. Chaque cercle eut le sien, chaque salon, chaque coterie. Dans les fameux *hells* (enfers) de Londres, où il se joue un jeu diabolique, dans ces magnifiques palais bâtis en l'honneur du *trente-et-quarante* et du *creps*, le lion, c'est le plus grand joueur, car il commande aux émotions de toute la salle.

Les lions se retrouvent partout; à Drury-Lane, à Covent-Garden, aux Italiens, à Regent-Street, à Regent-Parck, aux courses de chevaux, aux steeple-chasse, à la chasse au renard. Ils se divisent et se subdivisent à l'infini. Il y en a pour les chevaux, la chasse, la toilette, les bonnes fortunes, les arts, la peinture et la musique; il y en a même pour l'esprit; ceux-ci sont les plus rares. Comme on ne peut appartenir, même de loin, à la race des grands lions, tels que lord Byron et Thomas Moore, on se retranche dans la spécialité.

Le lion le plus célèbre des *steeple-chasse* (courses

Nous rappelons à tous les dilettantis que c'est mardi, 10 mars, à 7 heures précises, qu'aura lieu le deuxième et dernier concert vocal et instrumental, donné par Mme Eug. d'Alberti et M. Alex. Billet, dans la salle de l'hôtel du Nord.

Voici le programme du concert :

Première partie.

1. 2^m trio de Mayseder, pour piano, violon et violoncelle, exécuté par MM. Cherblanc, Vandereiden et A. Billet.
2. Invocation de Robert chantée par M. G....d.
3. Solo de violoncelle exécuté par M. Vandereiden.
4. Air du *Lac des Fées* (scène du délire, *c'est moi qui l'ai frappée*), musique d'Auber, chantée par M. F***.
5. Fantaisie sur Moïse, de Thalberg, exécutée par M. A. Billet.
6. Grand air de *Sigismondo* (*Vincesti iniqua sorti*), musique de Rossini, chanté par Mme Eug. d'Alberti.

Seconde partie.

7. Grand duo de *Belisario*, musique de Donizetti, chanté par MM. F*** et G....d.
8. Air varié pour le violon, de Bériot, exécuté par M. A. Billet.
9. *Aria della Nitocri* (*Se m'abandonni*), musique de Mercadante, chanté par Mme Eug. d'Alberti.
10. Mélodie de Schubert, chantée par M. ***.
11. Fantaisie et variations, sur deux thèmes des *Puritains*, composées et exécutées par M. A. Billet.
12. Grande scène des *Puritains* (*Qui la voce sua soave*), musique de Bellini, chanté par Mme d'Alberti.

On peut se procurer des billets à l'avance, chez les marchands de musique.

Mme d'Alberti se fera entendre pour la dernière fois à Lyon dans ce concert, la célèbre prima donna devant se rendre en Italie, où elle est engagée sur l'une des premières scènes.

EXTRAITS DES JOURNAUX.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES.

Bayonne, 2 mars 1840.

Le général commandant la 20^e division militaire, à M. le ministre de la guerre et à M. le président du conseil.

Je reçois à l'instant la nouvelle officielle que Segura s'est rendu à discrétion.

Il y a eu près de 500 prisonniers.

Bayonne, 2 mars 1840.

Le sous-préfet de Bayonne à M. le ministre de l'intérieur.

La reddition de Segura est officiellement cons-

au clocher) était sir R***. Son cheval, une fois lancé dans une direction, il ne se serait pas dérangé d'une ligne pour éviter un précipice, et quand il n'arrivait pas le premier au but, sur la place même il brûlait la cervelle à son cheval, quel qu'en fût le prix. Cette originalité déconcerta tous ses rivaux.

A Regent-Street, à Regent-Parck, le lion a un genre tout différent. Élegant, svelte, assuré dans sa démarche, escorté d'amis, il se dirige, une petite cravache à la main et les bottes armées d'énormes éperons, vers le lieu le plus favorable aux exercices à cheval, ou à la promenade en tili-bury.

Lord F*** avait sept chevaux de selle à son usage, un pour chaque jour de la semaine, sans compter ceux de ses domestiques. Cette bizarrerie, dont il ne s'écartera jamais, lui attira quelque succès. Il trouva des imitateurs qui exagérèrent même cette fantaisie. Un riche Ecossais, ruiné depuis, avait voulu en avoir un pour chaque jour du mois. En le voyant, on aurait pu se passer de calendrier. Le comte d'Or**, Français, ne manquait jamais, en montant tous les jours à cheval, exactement au même endroit et à la même heure, de donner une guinée (25 francs), à un petit balayeur qui lui apportait du feu pour allumer son cigare.

firmée; 274 prisonniers, 6 canons, des munitions de guerre et une grande quantité de vivres sont au pouvoir d'Espartero.

Madrid était tranquille le 27. L'état de siège durait encore.

Bayonne, 2 mars 1840.

Le général commandant la 20^e division militaire, à M. le ministre de la guerre et à M. le président du conseil.

La tranquillité était complètement rétablie à Madrid le 26. Le général Balboa y est entré avec sa division. Le chef politique et le gouverneur militaire ont été destitués. L'ayuntamiento a été invité à suspendre ses séances pendant l'état de siège.

L'ambassadeur de France à M. le ministre des affaires étrangères.

Madrid, 29 février.

Les séances des Cortès ont recommencé aujourd'hui.

La discussion a repris sur la question de la vérification des pouvoirs. Elle a été suivie sans aucune apparence d'agitation ni dans la salle ni dehors. La tranquillité continue à être parfaite.

Les plaisirs du carnaval ont repris leur cours ordinaire; l'état de siège dure toujours.

FAITS DIVERS.

Nous empruntons à un rapport adressé par le maréchal Valée à M. le ministre de la guerre, les détails suivants sur la brillante affaire de Mazagran :

« Mostaganem et Mazagran ont été, du 2 au 6 février, l'objet de plusieurs attaques. 12,000 hommes, dont 4,000 fantassins, sous les ordres de Mustapha ben Tamy, ont fait des efforts inouïs pour s'emparer du réduit de Mazagran. L'insuffisance de nos moyens de défense n'ayant pas permis d'occuper le bas de la ville, 200 ou 300 fantassins purent s'y loger facilement, en crénelant les maisons et diriger une fusillade extrêmement vive contre le réduit, tandis que les cavaliers l'attaquaient du côté de la plaine, et que deux pièces de canon, placées sur un plateau de 5 à 600 mètres, en battaient les murailles. Dans cette position critique, et n'ayant qu'une pièce en batterie sur deux, les défenseurs de Mazagran, au nombre de 123, eurent à soutenir pendant quatre jours les plus violentes attaques. L'ennemi fut sur le point de pénétrer dans l'enceinte, dans un assaut qui n'a duré qu'une heure, dit le capitaine Lelièvre, commandant les 123 braves chasseurs d'Afrique composant seuls la garnison; mais, grâce à leur opiniâtre intrépidité, l'ennemi fut repoussé, tantôt à coups de bayonnettes, tantôt avec des grenades et même des pierres.

« Séparé de Mazagran par une masse de 7 à 800 cavaliers qui en barraient tous les abords, et

justement inquiet du sort de ce poste, le lieutenant-colonel Dubarail ne négligea rien de ce qui pouvait diviser les forces de l'ennemi, et lui prouver que Mazagran ne serait point abandonné. Dans ce but, plusieurs sorties, conduites avec habileté et résolution par cet officier supérieur, eurent lieu et produisirent l'effet qu'on en espérait.

« Le 6^e au matin, les Arabes, au nombre de 2,000, tentèrent une dernière attaque qui n'eut pas plus de succès que les précédentes. Convaincus enfin de l'inutilité de leurs efforts, et complètement découragés par les pertes immenses qu'ils avaient essuyées, ils se mirent en pleine retraite, sans vouloir écouter la voix des chefs qui voulaient continuer le combat ou du moins le blocus de Mazagran. 82 tribus, fanatisées par les prédications de Mustapha ben Tamy, avaient envoyé leurs contingents pour cette expédition. Les plus braves, ceux qui étaient déterminés à monter à l'assaut, s'étaient fait inscrire sur un registre ouvert à cet effet. En cas de succès, ils devaient recevoir une forte récompense pour leur saint dévouement; on assure que la somme en était fixée à 100 bidjoux.

« Les rapports les plus modérés évaluent de 5 à 600 le nombre des tués ou blessés emportés du champ de bataille. Dans la nuit qui a précédé la retraite, on a entendu de grandes lamentations dans le camp ennemi, ce qui fait croire que quelques chefs considérables ont succombé. En se retirant, les Arabes ont emmené un énorme convoi de morts. Après leur départ, on a trouvé plusieurs silos remplis de cadavres qu'ils n'ont pu emporter. On a aussi compté, dans un rayon de trois lieues, 74 chevaux tués.

« Les résultats ne paraissent pas exagérés, quand on pense qu'il y a eu quatre jours de combats acharnés; que notre brave infanterie a eus souvent occasion de faire des feux de bataillon dans ses sorties de Mostaganem; que l'artillerie des deux places et les pièces mobiles ont tiré avec une justesse remarquable; qu'elles ont mitraillé les assaillants à portée de pistolet, tant les attaques étaient vives et pressantes. A ces considérations, il faut joindre la supériorité du feu bien ménagé de la petite garnison de Mazagran, tirant à bout portant sur des groupes de fanatiques tellement intrépides, que trois drapeaux plantés par eux, à 40 pas du réduit, furent constamment entourés de défenseurs, et qu'ils vinrent plusieurs fois jeter bas les sacs à terre des pièces de la garnison. Nous n'avons eu que 42 hommes hors de combat. Mazagran a eu 3 hommes tués et 16 blessés. L'extrême supériorité de la défense et l'incertitude du tir des Arabes, expliquent la différence entre nos pertes et les leurs. »

Les défenseurs de Mazagran sont restés cinq nuits et quatre jours sur pied. Leur drapeau a été

Aux Italiens, le lion n'arrive qu'au moment où Julia Grisi prélude à son grand air, faisant, avec tous ses clients, un infernal tapage. Puis il se pâmait à une roulade, se meurt à une fioriture, et s'écrie, avec l'accent de la plus vive passion : *Brava! Grisi! brava! capital! capital!* Immédiatement après le grand air, notre lion se retire et recommence le bruit qu'il a fait à son arrivée. Les spectateurs impatientés se demandent enfin : *Quel est donc l'impertinent à qui appartient cette loge? On leur répond : Comment! vous ne savez pas? elle est à sir Nort**.* C'était là le but de tous les frais de sir Nort** : *Quel est donc cet impertinent?* Mais il faut convenir aussi que rien n'est plus flatteur qu'une pareille question.

Il y a quatre ans, le capitaine Ross, au grand désespoir des ambitieux, qui n'avaient, pour se faire remarquer, que des travers affectés, devint tout-à-coup le lion le plus à la mode. Tant d'événements extraordinaires étaient arrivés à ce brave marin dans ses longs et périlleux voyages du pôle, qu'il ne dut ni s'étonner ni s'émouvoir de ce rôle que lui faisait jouer la société londonienne. Il partit six semaines après ce triomphe pour des terres lointaines, et on ne parla plus de lui. C'est le dernier lion de race distinguée que nous ayons rencontré à Londres.

A cette époque, cette qualification commença

à circuler dans le monde parisien. Mais déjà la race des lions s'était abâtardie. En Angleterre, ce titre semblait annoncer de l'esprit, des manières, une volonté qui dominait; mais à Paris, dès le début, il devint le partage presque exclusif des hommes-chevaux du Jockey's-Club, qui font plus de bruit sur le pavé avec leurs voitures que dans le monde avec leurs talents, qui ont plus d'argent que d'esprit, plus de barbe que de cervelle, des hommes enfin qui mènent une vie folle et dissipée.

Cependant nous ne sommes pas restés de tous points inférieurs à nos voisins. Le mot inventé par eux, il est vrai, a changé de sexe en passant la Manche. La lionne est de création toute parisienne, en ce sens qu'à Paris elle a remporté ses succès les plus éblouissants. Quand les hommes abdiquent, les femmes s'emparent du gouvernement; et en France, les lionnes nous dédommagent, et au-delà, des lions véritables. Malheureusement, il nous est interdit de citer des noms propres, sous peine d'inconvenance, mais on peut dire que la cohorte brillante des jeunes gens qui se pressent autour d'elles est attirée par le suprême de leur beauté et de leur grâce, par l'imprévu de leur toilette et l'aplomb de leurs réparties. Leur art est difficile et exige un esprit infini. Savoir tenir à distance sans repousser, encourager et jamais donner des droits, avoir de l'abandon sans fai-

percé de plus de 180 balles et de plusieurs boulets. La garnison a consommé 40,000 cartouches sur les 50,000 qu'elle avait.

M. le préfet maritime de Toulon, a reçu l'ordre de faire installer deux bateaux à vapeur, pour recevoir deux princes et leur suite. On attend le 15, M. le duc d'Orléans, avec un nombreux état-major. L'autre prince est sans doute M. le duc d'Aumale, qui doit faire la campagne d'Afrique, en qualité de chef de bataillon.

Par ordonnance royale, sont nommés :

Chef de Bataillon au 1er de ligne : M. le capitaine Lelièvre, du 1er bataillon d'infanterie légère d'Afrique ;

Capitaine : M. le lieutenant Magnien, du même bataillon ;

Colonel : M. le lieutenant-colonel Dubarrail, commandant la place de Mostaganem.

Dans l'ordre royal de la Légion-d'Honneur :
Officiers.

MM.

De Forton, capitaine au 2e chasseurs d'Afrique ;
Palais, capitaine d'artillerie ;

Chevaliers.

MM.

Cordonnier, lieutenant au 1er bataillon d'infanterie légère d'Afrique ;

Durand, sous-lieutenant au même corps ;

Villemot, sergent-major, id. ;

Girond, sergent, id. ;

Sauvage, sous-lieutenant au 2e chasseurs d'Afrique ;

Habaïby, lieutenant aux chasseurs d'Oran ;

Tubeuf, maréchal-des-logis, id. ;

Keller, brigadier au 3e d'artillerie ;

Abinal, capitaine du génie.

On nous écrit de Paris :

Un crime aussi lâche qu'odieux vient de désoler une honnête famille. Un sieur Florentin D..., maître tailleur, âgé de quarante ans, et déjà père de plusieurs enfants, avait mis en apprentissage l'aînée de ses filles, Eléonore, âgée d'environ quinze ans, chez la dame P..., brodeuse, rue Saint-Honoré. Au terme du contrat d'apprentissage, et ainsi qu'il se pratique d'ordinaire, la jeune Eléonore devait être nourrie et logée chez sa maîtresse. Tout naturellement dès lors, Florentin D..., en sa qualité de père, dut avoir de son côté un libre accès dans la maison de la dame P.... La facilité qu'il eut de s'y introduire, la fatale confiance avec laquelle on l'accueillait, ne devaient pas tarder à causer d'irréparables malheurs.

Parmi les jeunes apprenties de la maîtresse brodeuse, une se trouvait, la jeune Louise G..., parvenue déjà à sa dix-septième année, et qui se distinguait entre ses compagnes, non-seulement par sa beauté et sa grâce, mais encore par une éducation plus complète, par un caractère doux et enjoué, par son amour du travail, sa régularité et son respect du devoir.

blesse ; c'est ainsi qu'une femme habile se fait saluer par tous du titre de *lionne*, et qu'elle enchaîne la foule à son char capricieux et léger. En province, où l'on prend un tailleur pour un dandy, il n'y a point de *lions*. Nous n'en sommes pas plus à plaindre, nous ne regrettons que les *lionnes*.

Rien n'est changeant comme la mode ; elle donne la vie à un mot, le répand, et aussitôt n'en veut plus. Les usages qu'elle autorise ont, comme les religions, de véritables mystères dont les adeptes sont en petit nombre. Son grand art consiste à élever une idole ; puis, dès que le profane vulgaire vient l'adorer, elle bâtit une petite chapelle en secret pour un autre dieu auquel le même sort est réservé.

Aujourd'hui, il n'y a plus que les arriérés et la province qui croient encore à l'existence du *lion*. Notre siècle progressif a trouvé un mot bien autrement merveilleux, un mot qui absorbe dans sa vaste acception toutes les anciennes et étroites dominations de *dandy*, de *fashionable* et de *lion*. Maintenant, quand on veut désigner un de ces êtres super-prodigieux qui partout commandent, éblouissent et stupéfient, on n'emploie plus d'autre nom que celui de *dévorant*.

, Florentin D..., vit la jeune Louise, et ses visites, de ce moment, devinrent plus fréquentes, et se prolongèrent plus long-temps. Une passion secrète, peut-être quelque funeste projet avait germé dès lors dans son cœur, sans que rien toutefois dans sa conduite ni dans ses discours pût donner l'éveil à la jeune fille ou à la dame P....

Le jeudi gras, le tailleur vint chercher sa fille pour la conduire au théâtre, et obtint d'emmener avec elle la jeune Louise G....

Après le spectacle, Florentin offrit à sa fille Eléonore et à son amie de souper dans un petit restaurant, et pendant le repas il eut soin de verser du vin outre-mesure aux deux jeunes filles.

On se retira vers une heure après minuit : il était trop tard pour retourner chez Mme P.... Florentin D... ne pouvait emmener une étrangère dans son domicile ; il proposa de prendre une chambre à deux lits dans un hôtel garni. Force fut bien d'accepter.

Le lendemain Louise G... ne reparut pas à l'atelier, et le samedi matin, la mère de cette infortunée reçut une lettre de sa fille, où celle-ci déclarait que, flétrie et déshonorée par un misérable qui avait abusé de sa force, elle ne pouvait survivre à son malheur.

Toutes les recherches pour retrouver la jeune Louise G... ont été vaines. On craint qu'elle ne se soit jeté dans la Seine.

Florentin D... a été arrêté à son domicile.

Un malheureux accident est arrivé jeudi dernier dans la commune de Masny. Une femme de ce village, entourée de trois enfants, était à table pour dîner, lorsque tout-à-coup le pavé de la chambre s'éroula et fit descendre la table, le dîner, la mère et les enfants dans la cave qui se trouvait inondée depuis quelques jours. Les eaux avaient crevé la voûte. L'un des enfants est mort dans la chute.

On nous écrit d'Apt en date du 16 février.

MM. Avy et Ripert, de Cadet, viennent de réaliser une nouvelle méthode de fabrication qui non seulement va reformer complètement les procédés actuels de filage et de moulage, mais encore la manière de vendre et de livrer les soies.

L'économie, base sur laquelle toute découverte industrielle doit être posée a été obtenue avec tant d'avantages, qu'il a semblé permis aux personnes livrées à cette industrie d'en douter jusqu'à ce jour. Mais comme, quelque soit le merveilleux d'un procédé nouveau, l'expérience est là pour fermer la bouche aux détracteurs, MM. Avy et Ripert viennent de monter à Avignon, dans le beau local de M. Auguste Imer, négociant de cette ville, une filature où travaillent huit ouvrières. Et pour prouver combien les saisons influent peu sur leur mode de procéder, mode qui peut être continué toute l'année, ils viennent d'ouvrir cette filature au milieu de l'hiver.

A l'économie de main d'œuvre, qu'on peut évaluer de 8 francs à 8 fr. 50 cent. le kilogr. pour les soies filées et ouvrées en trame, prêtes à être mises en teinture, se joint celle qu'amène la supériorité incontestable qu'ont les soies ainsi fabriquées : elle égalisera, sans contredit, l'économie de main d'œuvre, car il ne peut plus y avoir de déchet ni de trois-bouts, de bouts simples, ni de défilés, plus de bouchons ; de plus la possibilité d'avoir des soies aussi fines que celles que nous fournissent les étrangers.

Afin de procurer aux personnes qui seraient désireuses de connaître leur procédé, les moyens d'en faire une étude attentive, MM. Avy et Ripert se feront un plaisir de les introduire dans leur filature où pendant environ deux mois le travail du filage aura lieu. Ils donneront ainsi une preuve du désir qu'ils éprouvent de voir leur méthode adoptée pour la prochaine récolte. MM. les filateurs qui seront les premiers à vouloir se servir du procédé nouveau, peuvent être assurés de jouir des plus grandes facilités pour le paiement du prix de cession du brevet d'invention que MM. Avy et Ripert leur feront avec empressement ; ils sont décidés à ne pas exploiter exclusivement cette industrie, (ainsi que leur en donnerait le droit la patente qui leur a été délivrée par Ordonnance royale et pour 15 ans), mais d'en faire jouir le public.

niers dans la commune de Sainghin-en-Weppe, canton de la Bassée. D'après les renseignements qui nous sont parvenus, quatorze maisons auraient été dévorées par les flammes avec une rapidité effrayante. Nous manquons de détails sur la cause et l'importance de ce funeste événement.

THÉÂTRES.

GRAND-THÉÂTRE.

Mercredi, les *Huguenots* pour la troisième représentation de Levasseur. Si l'on excepte *Marcel*, Levasseur, *Nevers*, Saint-Denis et *Saint-Bris*, Bruyat, nous enveloppons tout le reste dans une critique générale.

La grrrrande voix crie très-haut (quelquefois même trop haut), les morceaux qui exigent de la force, mais pour la musique douce, va-t-en voir... comme on dit vulgairement. C'est ainsi que la romance du 1er acte continue à n'être ni chantée ni comprise.

Mlle Jolly nous fait regretter Mme Sallard dans le rôle de Marguerite ; nous la verrons jeudi dans la *Reine d'un Jour*, si d'ici ce temps cette cautatrice se dispose à monter sur le trône... Autrement elle y mettrait de la mauvaise volonté. Nous saurions à quoi nous en tenir.

Mlle Cundell joue bien la passion, mais elle ne la chante pas ; ou si elle la chante, il faut avouer que les mots d'amour n'ont guère de douceur dans sa bouche : nous concevons très-bien qu'en écoutant notre Valentine Raoul se tue à crier : « *Laisse-moi, laisse-moi partir !* »

Levasseur a joué Marcel en comédien consommé ; il s'est montré de plus chanteur habile. Les applaudissements de toute la salle lui ont prouvé combien il avait fait plaisir.

Maintenant, nous avons une observation à faire. Il y a plus de trois semaines que Levasseur est dans nos murs, et il n'a pu jouer que trois fois, grâce à M. Siran.

Voici, à l'heure qu'il est, Mlle Rieux qui prépare sa belle voix. Nous demanderons au grand ténor s'il voudra bien se montrer plus complaisant à l'égard d'une jolie femme qu'à l'égard de la première basse-taille de l'Opéra.

M. Siran peut hardiment chanter deux fois plus souvent qu'il ne le fait..., et il ne se prodiguera pas encore.

Quant à nous, tant que pour ses 24,000 francs d'appointments, il ne chantera pas trois fois par semaine, nous lui ferons des reproches, et nous y reviendrons à chaque numéro. Ce sera notre *delenda Carthago*.

GYMNASE.

Le Gymnase nous a donné hier une représentation à bénéfice qui, au lieu de se composer de trois pièces nouvelles, ne se composait que de deux, (encore par l'indisposition d'un premier sujet, quoique l'affiche portât à la demande générale). Les *Trois Epiciers*, ces premiers sujets, sont insupportables dans les deux sexes et dans les villes de province surtout ; il faudra, si cela continue, que les administrations théâtrales se procurent, pour le même prix, deux bons seconds sujets, au lieu d'un premier mauvais : leur répertoire ne sera pas arrêté, et le public ne fera qu'applaudir au choix qui mettrait à la tête d'une troupe des artistes consciencieux qui, sachant qu'ils se doivent au public, feraient tous leurs efforts pour lui plaire, et ne seraient pas alors cause de la ruine des administrations théâtrales.

M. et Mlle Winther, danseurs anglais, sont tous les soirs couverts d'applaudissements à ce théâtre. Rien de plus gracieux que le pas de Zéphire et Flore, dansé par le frère et la sœur. — Que les retardataires se pressent, vu que ces artistes n'ont plus que quelques représentations à donner.

P. B.

Le Rédacteur responsable, PAUL PRÉAUD.

40 Fr. PAR AN
Pour Paris.

LE CAPITOLE,

48 Fr. PAR AN
Pr les Dép.

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES JOURS.

Principes Politiques:

LA LIBERTÉ de la France et sa GRANDEUR.

LA LIBERTÉ, mais pour tous les citoyens français, tous éligibles, tous électeurs, tous égaux devant la loi.

LA GRANDEUR, mais comme avant Waterloo, avec notre position de puissance du premier ordre, et nos frontières naturelles du Rhin.

En résumé, à l'intérieur, à l'extérieur, la FRANCE libre et forte, l'intérêt du PEUPLE et le souvenir de NAPOLEON.

On s'abonne directement, et par correspondance, au Bureau du *CAPITOLE*, rue Saint-Pierre-Montmartre, 17; chez les principaux Libraires, et à tous les bureaux de Poste et de Messageries, sans augmentation d'prix. (Toute demande doit être affranchie.)

ANNONCES.

LIBRAIRIE.

OMNIBUS

DU CITADIN ET DU VOYAGEUR,

POUR CONNAÎTRE

Le Prix des Courses en Fiacre, Cabriolet, Omnibus, et le stationnement de ces diverses voitures;

AUGMENTÉ

De la liste des Messageries pour tous pays, Bateaux à vapeur sur le Rhône et la Saône, Chemin de fer, etc.,

Et de celle des Hôtels, Bains, Cafés, Théâtres, Cabinets littéraires, Musées, Bibliothèques, Tribunaux, Administrations, et autres établissements utiles;

Avec un petit Indicateur des principaux Négociants.

IN TRENTE-DEUX. PRIX : 50 CENTIMES.

EN VENTE, à la Librairie de Chambet aîné, quai des Célestins, angle de la rue d'Amboise.

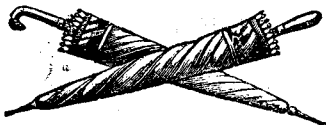
PATE PECTORALE ET SIROP PECTORAL DE NAFÉ D'ARABIE,

Contre les Rhumes, Catarrhes, Enrouements, Coqueluches, Asthmes et Maladies de Poitrine.

RACAHOUT DES ARABES.

Seul aliment approuvé pour les Convalescents, les dames, les enfants et toutes les personnes faibles de l'estomac.

Au dépôt général de la Pharmacie des Célestins; chez Vernet, place des Terreaux; Claraz, rue Neuve, à Lyon.



Fabrique et dépôt d'ombrelles et de parapluies, à des prix très-moderés, grande rue Mercière coin de l'allée de l'Argue.

COSTUMES DE BALS.

Mad. Chevalier à l'honneur de prévenir le public qu'elle tient toujours son magasin de costumes pour bals masqués et bals particuliers; elle y apportera les mêmes soins que les années précédentes. Elle demeure toujours place des Terreaux, n. 1, au 4^{me}.

A LOUER OU A VENDRE.

Jolie petite maison à louer ou à vendre, située à Montplaisir, près de la Guillotière, route de Grenoble.

S'adresser à M. Rivière, au dit lieu.

On donnera toutes les facilités pour les paiements.

SOMMÉ,

BOTTIER,

Rue Royale, n. 25 à Lyon.

CI-DEVANT RUE SAINT-MARTIN, N° 48, A PARIS,

Offre les mêmes bottes que l'on vent ici 24 fr aux prix suivants, savoir :

Bottes de commande, fines ou fortes.	19 f. » c.
Les mêmes, les prendre toutes faites.	18 »
Bottes en liège, de deux manières.	20 et 25 »
Bottes basses et mi-basses, de liège.	14 et 16 »
Remontage de bottes fines ou fortes.	15 »
Ressemelage de bottes,	6 50

Il achète et vend tout au comptant.

A VENDRE DE SUITE,

Un fonds de cabaret, jouissant d'une belle clientèle, situé sur le plateau de la Croix-Rousse. S'adresser au bureau du journal.

CARLIER aîné, ayant été tepeur de livres, pendant environ huit ans, dans la maison de MM. Favrel et Comp., rue du Caire, n. 30, et dans celle de MM. Javal et Comp., rue du Faubourg Saint-Martin, n. 82, à Paris, pouvant justifier de sa capacité, moralité et probité, désire trouver un emploi dans sa partie, soit pour quelques heures de la journée, soit pour l'emploi de tout son temps. S'adresser, pour plus amples renseignements, au bureau du journal.

FONDS A VENDRE,

Un fonds d'auvergiste, situé à Vaise, très-bien achalandé et jouissant d'une bonne clientèle, lits montés, billard, etc., etc. S'adresser au bureau du journal.

AVIS AU PUBLIC.

M. Rousseau, du Gymnase, a l'honneur d'informer le public que son magasin de travestissement pour soirées et bals, vient d'être augmenté d'un grand nombre de dominos et costumes de modes sur les gravures les plus récentes des bals de l'opéra. On pourra commander chez lui des costumes qui seront confectionnés dans les 24 heures, place du Plâtre, 16, au 2^{me} à Lyon. N. B. Grand assortiment de Masques.

HOTEL D'AVIGNON.

On loue des chambres au jour et au mois. A toutes heures diners à 1 fr. 25 c. et au-dessus, plus à la carte; grande rue Mercière, n° 56, au fond de l'allée, vis-à-vis la rue Thomassin.

FONDS A VENDRE

Un fonds d'auberge réparé à neuf, jouissant d'une belle clientèle située cours Lafayette. S'adresser au bureau du journal.

CARNAVAL DE 1840.

Nous recommandons à nos lecteurs, le nouveau magasin de costumes de bals, pour dames, tenu par Mad. Herguez, rue de la Préfecture, 10, à l'entresol. On y trouvera dominos, habits de caractères en tous genres et dans les goûts les plus nouveaux. Mad. Herguez, se charge de faire confectionner tous les costumes qui seront commandés.



De Poitrine.

GUÉRISON DES RHUMES, TOUX ET CATARRHES,

Maux de gorge, enrouements, oppressions, épaissements, palpitations et toutes les maladies de poitrine sont guéries radicalement par l'usage plus ou moins prolongé du sirop de Stoechas d'Arabie. La haute réputation dont il jouit le dispense de tout éloge. — Prix: 4 francs et 2 francs le flacon, à la pharmacie de Perenin, rue Palais-Grillet, 23, à Lyon.

GUÉRISON

DES

Maladies Secrètes,

NOUVELLES OU ANCIENNES.

Dartres, gales, rougeurs à la peau, ulcères, écoulements, fleurs ou pertes blanches les plus rebelles, et de toute acréte ou vice dans le sang et des humeurs.

Par le Sirop Dépuratif-Végétal de Séné.

Extrait du Codex Medicamentarius,

Approuvé par les Facultés de Médecine et de Pharmacie

PUBLIÉ PAR ORDRE EXPRES DU GOUVERNEMENT.

Le traitement est prompt et aisé à suivre en secret ou en voyage; il n'apporte aucun dérangement dans les occupations journalières et n'exige pas un régime trop austère.

PRIX : 5 FR. LE 1/4.

S'adresser à LYON à la PHARMACIE de la rue du PALAIS-GRILLET, n. 23. A SAINT-ÉTIENNE, à la PHARMACIE-CHERMEZON, rue de la COMÉDIE.

Une personne d'un âge mûr, parfaitement au courant de la comptabilité, ayant été pendant trente ans dans le commerce, désirerait trouver une place comme teneur de livres, Caissier et en général tout emploi de quelques heures travaillant par jour. Il verserait au besoin quelque fonds dans un commerce qui le prendrait pour en diriger les opérations. L'honneur, la probité et les connaissances générales de la personne sont les titres principaux sur lesquels elle se fonde pour mériter de ceux qui l'occuperont une confiance entière. — S'adresser au bureau du journal.

SALON EGLINTOUN.

Cours permanent de Langues vivantes, places des Terreaux, n. 4.

Quatre professeurs recommandables à tous les titres, ont eu la pensée de se réunir et d'organiser un cours permanent de langues anglaise, italienne allemande et espagnole. Nous avons assisté à plusieurs leçons, et nous pourrions porter le jugement le plus favorable sur la clarté de leur méthode, sur l'habileté de leur enseignement, si l'affluence et le choix des auditeurs; empressés de répondre à leur appel, ne témoignaient mieux que toutes nos paroles de l'excellence de l'idée qui les a inspirés.

Nous engageons donc vivement les personnes désireuses de se livrer avec fruit à l'étude des langues vivantes à se hâter. Le salon Eglintoun sera bientôt trop petit, pour contenir la foule qui se presse d'y prendre place; on peut s'inscrire tous les jours, à l'adresse ci-dessus désignée, de deux à quatre heures.